QUINZIEME ANNEE — N° 438 — On s'abonne au Bureau du Journal : 17 ; RUE DE L'ANNONCIATION à PARIS (16 Arr.) et dans les Bureaux de Poste — SAMEDI 13 OCTOBRE 1917

ABONNEMENTS
FRANCE. . . . Un an. 6 fr.
ETRANGER . . . — 8 fr.
LE NUMERO:
FRANCE. . . . . 25 centimes
ETRANGER. . . . 30 —
Aux Bureaux du Journal et par la poste

TÉLÉPHONE : AUTEUIL 17-09

ANNONCES
Agence MURATET & Cie
89, rue d'Hauteville
TÉL. : NORD 71-11

LA FRANÇAISE

Journal de Progrès Féminin
PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Directrice - Fondatrice :
Jane MISME

ABONNEMENTS
FRANCE. . . Un an. 6 fr.
ETRANGER. . . — 8 fr.
Les Abonnements ne peuvent être souscrits pour moins d'un an. Ils partent du 1er de chaque mois.

LE NUMERO:
FRANCE. . . . . 25 centimes
ETRANGER. . . . 30 —
Aux Bureaux du Journal seulement et par poste

La force des méchants vient de la peur que les bons leur témoignent

L'OPINION DES FEMMES

L'ORIGINE DES SCANDALES POLITIQUES

Un précédent numéro de *La Française* portait déjà la manchette que nous reproduisons aujourd'hui parce qu'elle est d'une criante actualité. Nous sera-t-il permis de remarquer que les scandales publics ont ceci de particulièrement scandaleux qu'ils amusent l'opinion. Le récit des grands crimes divertit la foule comme celui des petits péchés égaie les cercles privés. Et n'apparaît-il pas que, en présence des derniers scandales, le ton général de l'opinion soit plus puissant qu'indigné.

De ces terrifiantes aventures le côté rocambolesque masque le côté monstrueux. Mais les Almereyda, les Bolo et tous leurs comparses sont des Français qui ont trahi leur pays des Français, qui volontairement ont contribué à fortifier contre nous l'ennemi. Ainsi, affaiblissant la résistance française, ils ont travaillé à prolonger la guerre, à multiplier les souffrances et les morts ; ils ont compromis le relèvement et peut-être l'existence future de la Patrie. Ne vous semble-t-il pas qu'un pareil crime appellerait non moins que ceux de l'Allemagne, les dessins vengeurs d'un Raemaekers ou les malédictions d'un Hugo plutôt que les fantaisies de l'humour. Quel soulagement ce serait de pouvoir en pareil cas oublier que les Français sont le plus spirituel des peuples. La gaieté désarme. Prenons garde de ne point nous laisser désarmer par l'intérêt piquant de tant d'histoires de brigands, de la volonté de châtiment qui doit nous animer contre leurs héros. Et sachons nous détacher des péripéties du roman qui nous sont contées chaque jour pour en méditer la leçon.

C'est un grand *mea culpa* que doit faire l'Humanité. Cent traits des actuelles histoires prouvent une fois de plus qu'elle entretient elle-même, par certains des principes sur lesquels elle vit, principes de sottise et de lâcheté, la corruption qui l'empoisonne. Du haut en bas de l'échelle sociale on trouve vivante la peur bête et misérable qui aux jours du paganisme comblait des plus précieuses offrandes les autels des dieux les plus cruels, et qu'un proverbe bien allemand symbolise aussi laidement qu'elle le mérite : « A un mauvais chien, il faut donner un morceau de plus. »

A force de vouloir se rendre les coquins favorables, les Sociétés civilisées ont dépouillé le bien de tout prestige et de toute force. Elles ont rendu véridique cet effrayant paradoxe que seuls les fripons et les méchants réussissent sur cette terre. Elles n'ont laissé d'espoir aux autres que dans le royaume des cieux. Sans passer en Allemagne, cherchez dans notre propre soi-disant sagesse populaire les dictons qui consacrent la gloire et assurent le profit des mauvais et vous en ferez, un riche moisson. En tête vient la sacrilège assimilation de la bonté et de la bêtise : « Bon et bête commencent par la même lettre ».

Eh bien, oui bonté égale bêtise, si l'on est bon pour les indignes. Mais le jour où les bons cesseront de penser comme cette noble et douce femme qui me répondait à propos d'une peste que je m'étonnais de voir régner dans son salon : « Que voulez-vous, elle est si méchante, on la ménage ! » ce jour-là les bons cesseront d'être bêtes. Le jour où les ministres et les banquiers honnêtes mettront à la porte, au lieu de les subventionner les journalistes véreux, ils cesseront d'être des dupes, car ils ne seront plus ainsi confondus avec les ministres et les banquiers douteux. Le jour où on ne donnera plus une part supplémentaire aux mauvais chiens il restera davantage pour encourager les bons à les abattre. Lorsque les gens de bonne volonté prendront la résolution de résister en public et en particulier à toutes les iniquités, à toutes les injustices petites ou grandes ils cesseront de confondre la divine indulgence avec les basses complaisances et l'armée du mal sera vaincue.

Il faut pour cette défense un grand courage, le plus difficile de tous peut-être, parce qu'il est permanent, obscur et souvent disgracieux et que la récompense en est souvent abstraite. Mais il faut qu'on le sache aussi, c'est le courage dont le résultat est le plus sûr et dont les risques sont les moindres. Neuf fois sur dix, les méchants qui sont aussi des lâches plient devant qui leur tient tête ; ils acceptent la lutte et blessent, ou moins les aura-t-on dénoncé à d'autres qui les réduiront.

Ce courage, ceux qui survivront à la guerre devront aux morts d'en faire, comme du courage militaire, un culte national. Il n'y aura pas de plus belle preuve, il n'y aura pas de vie meilleure pour, pour des coquins de tous grades qui laisse « parvenir » et si on offre le succès du mal à l'admiration des générations nouvelles et le bien bafoué [illegible]

Ce qu'un savant ignore

Dans un des récents débats de l'Académie de Médecine à propos de la répression de l'Avortement un des membres de la suante compagnie a fait montre de cette scandaleuse ignorance que tant d'hommes publics affichent envers un problème tel que le féminisme posé et débattu depuis plus d'un siècle et qui tient si profondément à toutes les réformes indispensables au devenir de nos vieilles sociétés.

Voici la réponse adressée à l'éminent Professeur par Mme Juliette François Raspail :

A. M. le Professeur Hayem,
membre de l'Académie de Médecine

Monsieur le Professeur,

Vous m'excuserez d'ajouter au courrier « féministe » qu'a dû vous valoir votre dernier discours à l'Académie de Médecine. On dit dans mon entourage qu'étant une « *conscience* » vous voudrez connaître tous les arguments de « *la défense* ».

Vous savez beaucoup de choses et votre science dépasse notre entendement, mais en « féminisme », permettez-moi de vous dire très respectueusement que vous n'avez peut-être pas reçu le « Dignus intrare ».

Du haut d'une tribune imposante vous laissez tomber ces mots, appelés à un grand retentissement : « Aux agents de dépopulation : tuberculose, alcoolisme, syphilis, irréligion, amoralité, etc..., il faut ajouter le « FEMINISME » qui détourne la femme de son devoir maternel. L'Individualisme et la Genèse sont deux phénomènes incompatibles. »

Je cite d'après un journal du matin.

Voilà qui est indigne de la méthode scientifique de juger sans connaître, et de la simple justice de faire peser l'anathème sans preuves ni raisons. Quelle conception avez-vous de notre doctrine ? A travers quelle optique déformante vous l'a-t-on montrée ? Qui donc vous a ainsi induit en erreur ?

Elle est passée depuis longtemps, l'époque où l'on racontait que les féministes étaient des individualistes, des égoïstes, des anti-masculinistes ennemies du mariage, de la famille... portant les cheveux courts, des cols empesés, des vêtements de coupe masculine... Venez à nos réunions, vous y verrez des femmes très agréablement femmes, mères de famille pour la plupart, sérieuses, pondérées, n'ayant pas la haine de leurs maris de leurs fils, de leurs frères, ni de ceux de leurs amies.

A répéter que nous sommes des fléaux sociaux, des dangers nationaux, vous risquez, Maître illustre, une de ces impopularités que nul homme courageux n'oserait affronter en ces années de guerre.

...Etre féministe, Monsieur le Professeur, c'est avoir conscience de ses devoirs ; c'est réclamer des droits pour mieux remplir ces mêmes devoirs (Dites en toute franchise si telle est la pensée dominante des citoyens électeurs et éligibles ?)

...C'est encore avoir le respect de l'être humain à quelque sexe qu'il appartienne. (Dites encore si tel est le souci du législateur qui nous classe avec les mineurs, les interdits et les fous.)

Nous avons nous, le respect de la Mère, ce ne sont pas les femmes, ni les fillettes qui insultent grossièrement les femmes enceintes ; ce n'est pas nous qui avons monstrueusement écrit dans des codes que la Maternité pouvait être un crime dont seraient punis et la femme et l'enfant qui naîtra ; ce n'est pas nous qui commettons cette injustice féroce de faire supporter par une seule, le poids de l'acte commis à deux.

Est-ce nous qui nous faisons gloire de mentir, de tromper, d'avilir, d'assassiner moralement, d'abandonner un être faible avec un autre être plus faible encore ? Est-ce nous qui donnons l'exemple de la plus détestable fourberie, de la plus constante mauvaise foi, du plus féroce individualisme. Est-ce nous qui conseillons à nos filles les pratiques anti-conceptuelles, ou est-ce nos gendres qui les enseignent aux vierges que nous leur confions?

Voilà des causes que vous avez oublié de signaler dans votre réquisitoire.

Non... non.... nous qui avons le respect de la Femme et de l'Enfant, nous qui dans notre ardent amour pour les faibles et les désarmés, luttons pour arracher au législateur plus de droits pour les mères, plus de lois protectrices pour les petits (garçons ou filles) ; nous ne sommes pas les servantes d'une doctrine anti-sociale.

Nous avons au plus haut degré l'horreur du Mal et du Mensonge ; le Culte de la Justice, nous professons une doctrine de Foi, d'Espérance, de Clarté, de Force consciente.

Et parce que nous savons aussi que la Liberté est le plus grand de tous les biens, que seule elle est capable de nous faire atteindre les purs sommets où le *véritable* couple Humain comprendra tout son devoir et travaillera pour le Progrès dans une estime et un respect réciproques dont l'Amour sera fortifié, nous continuerons sans faiblesse à tenir droit le flambeau que vous ont remis nos aînées et que nos filles recevront de nos mains.

Pardonnez, Monsieur le Professeur, la longueur de cette lettre que j'ai faite aussi modérée que possible, je n'ose espérer qu'elle vous aura convaincne, je le souhaite pourtant bien vivement, et je vous prie de croire à mes sentiments les plus distingués.

JULIETTE-FRANÇOIS RASPAIL.

Protection et Défense des Travailleuses

Protection de la Maternité à l'usine

Nos lecteurs ne sauraient ignorer les efforts du Féminisme signalés et corroborés par *La Française* pour la défense des travailleuses d'usine contre les dangers de leur travail.

Ils savent aussi que le Gouvernement français d'accord avec les organisations féministes et suivant leur initiative s'est appliqué à réaliser pour sa part et à préconiser auprès des industriels les réformes souhaitables.

Un numéro récent du « Bulletin des Usines de guerre » nous fait juges d'un des résultats de cette propagande. Il donne le plan des bâtiments et de l'organisation d'une chambre d'allaitement, d'une crèche au biberon et d'une garderie d'enfants que vient de créer une association patronale de Levallois-Perret-Neuilly : *La Mutualité ouvrière.*

Voici ce qu'il dit à ce sujet :

« Le *Bulletin des Usines de Guerre* a publié dans son numéro du 14 mai 1917, les statuts de l'Association patronale qui, à la suite de la circulaire du 4 janvier 1917, adressée par le ministre de l'Armement aux contrôleurs de la main-d'œuvre, s'est constituée en vue de la création et de l'organisation de salles d'allaitement, de crèches et de garderies d'enfants.

Grâce à la générosité des industriels, à leur esprit d'organisation, grâce au dévouement et à l'activité du comité directeur de leur association, un terrain de 2.200 mètres carrés a été loué avec promesse de vente, des plans ont été dressés, et, dans quelques semaines, cent cinquante enfants seront installés dans de clairs et gais locaux entourant un jardin.

Nous publions aujourd'hui les plans des bâtiments. *Ils ont été étudiés d'après les principes posés par le Comité du travail féminin du ministère de l'Armement.*

Les industriels de Levallois-Perret et de Neuilly, ont su les premiers en France, grâce à l'association et malgré les difficultés de l'heure présente, réaliser une telle œuvre. Ils y ont apporté une conviction et un dévouement dignes d'éloges. L'exemple qu'ils ont ainsi donné devait être connu. »

Pour les Institutrices

Des amendements de M. Mauger, député du Cher, relatifs à divers détails du régime scolaire ont été adoptés par le Gouvernement. Parmi les réformes auxquelles le nouveau ministre de l'Instruction publique M. Daniel-Vincent c'est ainsi engagé nous notons que les journées de suppléance des instituteurs ou des institutrices malades, les journées de remplacement des institutrices en couches, seront portées de 4 à 5 francs.

D'autre part une de nos abonnées nous signale la pénible situation des institutrices, femmes de mobilisés, non fonctionnaires qui depuis plusieurs mois qu'une indemnité de vie chère a été votée par la Chambre, n'en ont encore rien touchée.

Plusieurs centaines de francs leur sont dues ainsi depuis janvier 1917. Nous avons commencé des démarches à ce sujet. Mais voici la réponse que dans l'*Officiel* du 28 septembre, le Ministre fait à M. Théo Bretin, député qui lui avait adressé le 18 septembre une question à ce sujet :

« Les fonds nécessaires au payement de cette indemnité ont été mis depuis longtemps déjà à la disposition des préfets. A l'heure actuelle, les intéressés doivent avoir reçu satisfaction. »

Ajoutons qu'en tout cas, si les intéressées n'ont pas reçu satisfaction c'est donc auprès de leur Préfet qu'ils devront réclamer.

Restaurants - Cercles - Pensions pour Dames et Jeunes Filles

Nous empruntons presque totalement cette liste du journal « La Femme ».

Union Nationale des amies de la jeune fille. Home, 328, rue Saint-Jacques; bureau de placement, 13 *bis*, rue Pierre-Nicole.

Cercle Amicitia, 12, rue du Parc-Royal, Paris.

Le Cercle comprend : *Un restaurant féminin et un Ouvroir.* En 1903, le Cercle s'est agrandit. Il peut loger 48 jeunes filles au lieu de 30. Il est bon de se faire inscrire à l'avance.

Maison des étudiantes, 76, rue d'Assas. Directrice : Mlle Bonnet.

Cercle Concordia, 41, rue Tournefort, Paris. Il peut loger 120 jeunes filles. Il comprend un Restaurant féminin, un Cercle et l'Œuvre des Demoiselles de magasin.

Le Foyer de l'Ouvrière a été fondé par les Unions chrétiennes de Jeunes filles. Les ouvrières y trouvent un repas très confortable. Restaurants du Foyer de l'Ouvrière : 60, rue d'Aboukir; 102, rue de Richelieu; 69, faubourg Saint-Denis; 102, rue de Charonne. Le Foyer de l'Ouvrière loue des chambres meublées. Présidente du Comité : Mlle Morin, 90, rue d'Amsterdam, Paris.

Foyer de la jeune fille, 19, rue Béranger; 39, rue de Turenne. Présidente : Mlle Bruneton.

Foyer du travail féminin (autrefois Cercle du Travail Féminin), 2, rue Huygens. Présidente du Comité : Mme Siegfried.

Foyer de l'Etudiante (ancien Restaurant Féminin de la Rive Gauche), 67, rue Saint-Jacques. Prsidente du Comité : Mme Allier.

Maison des Dames de la Poste, restaurant féminin, 41, rue de Lille (ouvert à toutes dames).

Student Hostel Cercle des Etudiantes, 93, boulevard Saint-Michel.

Union Chrétienne de jeunes filles, 22, rue de Naples. Restaurant, chambres meublées, cours gratuits, bibliothèque, conférences, soirées récréatives. Directrice : Mlle Fuchs.

Home Suisse, rue Descombes, 25, reçoit temporairement les jeunes personnes suisses, munies de bonnes recommandations. Le prix de la pension est de 1 fr. 50 par jour. Directrice : Mlle Guignard.

Mission Home, 77, avenue de Wagram. Maison hospitalière pour institutrices et domestiques protestantes.

Maison meublée pour dames et jeunes filles, 37, rue des Grandes-Carrières, Paris, 1, rue de la Croix-Faubin ; 97, rue de Meaux ; 12, rue des Feuillantines.

Restaurant de l'Union Chrétienne Catholique des ateliers de Femmes, 47, rue de Richelieu, Paris.

Maison de Famille pour jeunes filles isolées, 101, rue de Lille.

POUR LA CRÉATION D'ÉCOLES D'APPRENTISSAGE

Nous avons mentionné dans notre dernier numéro la propagande entreprise par *La Française* pour susciter en province la création d'écoles d'apprentissage sur le modèle de l'Ecole Rachel. Nous croyons intéressant de publier la circulaire qui a été longuement adressée à cet effet aux personnalités et aux groupements qualifiés. Elle atteindra peut-être par cette voie d'autres réalisateurs possibles, et permettra à nos lecteurs de se joindre à notre propagande.

Voici ce texte :

« Nous nous permettons de vous envoyer ci-joint un numéro de *La Française* dans lequel sont exposés les efforts réalisés à Paris pour utiliser la main-d'œuvre féminine, non d'une façon fortuite, mais de manière à former les capacités dont le pays aura besoin après la guerre pour conjurer la crise économique qui se prépare.

« Il serait d'un intérêt patriotique que ces efforts fussent généralisés et que des organismes semblables à l'Ecole Rachel surgissent un peu partout. Nous sommes autorisés à déclarer que le Ministère du Commerce et de l'Industrie verrait avec la plus vives satisfactions des établissements de cette nature se créer dans les centres industriels.

« Trop de femmes auront besoin de gagner leur vie, pour qu'on ne songe pas à tirer de la force vive qu'elles représentent le plus grand rendement tout en sauvegardant leur droit au foyer et à la vie familiale.

« Ceci ne peut pas être l'œuvre du hasard mais d'une organisation scientifiquement conçue et appliquée. Il appartient aux Chambres de Commerce, aux Syndicats patronaux, aux Municipalités, de fonder des établissements où l'éducation professionnelle des femmes soit entreprise de façon rationnelle, c'est-à-dire pour les préparer à des métiers :

« 1° Où l'apprentissage ne fût pas trop long;

« 2° Où la main-d'œuvre déficiente avant la guerre, le restât après ;

« 3° Où le travail pût se faire à domicile, dans la plus large mesure.

« Réaliser de semblables créations, c'est sauver de la misère des milliers de femmes dont la plupart ont donné à la France, avec leur soutien, toute leur partie bonheur ; c'est aussi utiliser de précieuses énergies pour la plus grande puissance de notre pays.

« Nous sommes sûres, M. , que nous n'aurons pas fait appel en vain à votre générosité et à votre patriotisme. C'est l'accord de toutes les volontés, l'union de tous les efforts qui pansera les blessures de la France; les vôtres ne nous manqueront pas ; nous espérons que vous voudrez bien nous tenir au courant de ce que vous aurez fait, et vous adressons l'expression de nos sentiments distingués.

« La direction de *La Française.* »

⁂

Un certain nombre de réponses nous sont parvenues parmi lesquelles nous citerons la suivante à titre d'exemple de ce qui peut être fait :

« Le Mans, le 24 août 1917.

« Madame la Directrice,

« J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre circulaire et du numéro de votre journal en date du 23 juin concernant l'Ecole Rachel.

« Dès l'an dernier, notre Chambre a provoqué et encouragé par une subvention la transformation (1) de l'Ecole de dessin du Mans en Ecole d'Arts *appliqués*, qui applique le principe de l'ECOLE-ATELIER à des cours de Vannerie, Coupe et Confection de Vêtements, Broderie et Dentelle, suivis par un nombre déjà élevé de jeunes filles.

« Dans un autre ordre d'idées, notre compagne vient de prendre l'initiative, soutenue par une large subvention, adoptée par la Municipalité du Mans, d'accepter les femmes dans la section commerciale de l'Ecole Pratique du Commerce et de l'Industrie du Mans : les mesures sont prises pour la rentrée d'octobre.

« Nous sommes tout à fait partisans de poursuivre de façon rationnelle l'éducation professionnelle des femmes et partageons à ce sujet votre manière de voir, comme le prouvent les créations précédentes.

« Veuillez agréer, etc.

« *Le Président,*

Guerre à l'Alcool

UNE PROMESSE DE M. PAINLEVÉ
LES DÉFENSEURS DE L'ALCOOL

Nous relevons parmi le dernier et comme toujours magistral article de Jean Finot dans la *La Revue* sur le « Gaspillage de la fortune française» deux notes dont l'une est éminemment suggestive et dont l'autre nous apporte une promesse de renouveau. Voici ces notes :

⁂

Parmi les adversaires les plus implacables que j'avais rencontrés dans ma campagne anti-alcoolique se trouvaient précisément à côté de M. Malvy, MM. Almeyreda, Leymarie, directeur du ministère de M. Malvy, de même que M. Marion, inculpé de haute trahison, administrateur à la fois du célèbre *Bonnet Rouge* et d'un autre journal, le plus passionné et le plus violent parmi les organes voués à la défense des boissons spiritueuses.

Il serait sans doute injuste de vouloir en tirer la conclusion que toutes ces personnalités agissaient pour le compte de l'Allemagne. Mais cette coïncidence démontre que ne peuvent travailler pour le développement de l'alcoolisme en France que les hommes dont le patriotisme et la compréhension des véritables intérêts du pays, laissent à désirer.

⁂

Une nouvelle qui réjouira fortement tous les bons Français c'est que M. Paul Painlevé, le grand homme d'Etat, dont la compréhension des intérêts publics est à la hauteur de ses sentiments civiques, se propose d'introduire sous peu quelques réformes radicales dans cet ordre d'idées. Et de même qu'il a su empêcher les enfants de France de s'alcooliser dans les écoles, il saura sauver de la perdition les soldats sacrifiés par les mauvais bergers Le ministre a bien voulu m'en donner la promesse, et nous le prions d'accepter la reconnaissance inoubliable de tous les antialcooliques de France. Ainsi la *gniole* qui restera facultative pour les soldats d'attaque, sera probablement remplacée par du très bon vin pour les soldats en position, à la plus grande joie de ces derniers, à l'avantage du Trésor et de la Défense nationale, et à la satisfaction de tous les Français prévoyants.

JEAN FINOT.

⁂

Adhérez, faites adhérer à *L'Alarme*, Adhésion : à partir de 1 franc par an.

Membres ayant droit au vote : 10 francs (minimum). Membres donateurs : 500 fr. (minimum). Adresser les cotisations en timbres ou mandats au siège social, 45, rue Jacob, Paris. Président: M. JEAN FINOT.

Une "Perceptrice des Contributions"

Notre amie Mlle L..., qui remplit depuis trois ans, les fonctions de maire, dans une commune du Sud-Ouest, nous signale une nouvelle remplaçante. Elle nous écrit :

« Vous avez maintes fois fait appel aux bonnes volontés pour vous aider à rechercher les cas intéressants de professions où les femmes ont remplacé les hommes.

J'ai un exemple à vous fournir bien qu'il n'entre pas tout à fait dans les conditions ordinaires : ma « perceptrice », en effet, a son père auprès d'elle.

Il s'agit de Mlle Jane Lafon, de Fongaufier, 22 ans, qui décharge son père du plus gros travail de la perception. Je puis même vous dire que lors des emprunts, c'est elle **seule** qui s'est occupée de cette partie, et le travail s'est parfaitement mené. A l'occasion d'un deuil, M. et Mme Lafon durent s'absenter quelques jours, et c'est leur fille qui tint le bureau pendant ce temps. Enfin, prochainement, M. Lafon, a l'intention de prendre un congé pour aller se reposer quelque part ; il compte laisser sa fille à son poste, **dûment autorisée** par l'administration.

Je parle en connaissance de cause, car je connais intimement la famille Lafon, de Fongaufier — ce sont de grands amis pour moi — et si j'avance que Mlle Jane est capable de tenir la perception, c'est que j'en suis sûre. Et c'est avec leur permission que je vous en fait part.

Toujours très occupée avec mon administration communale. Je suis à même de réquisitionner 30.000 kilos de foin. J'ai du mal à satisfaire les commissions de ravitaillement de l'armée : elles payent beaucoup moins que dans le commerce et les paysans se désaisissent avec peine de leurs produits. »

(1) Due à l'énergique initiative de son actif directeur, M. Hervé-Mathé : on y fait, à proprement parler, de l'apprentissage en même temps que le cours théorique professionnel.

La part des Femmes
DANS LA 10e FOIRE DE PARIS

Aux nombreux et cuisants regrets que causeront aux Allemands leurs abominables crimes, viendra s'ajouter celui de ne plus pouvoir paraître à ces fêtes magnifiques sportives et artistiques, connues sous la désignation de la : « Grande Quinzaine de Paris » et que nous reverrons après la Victoire avec leur succès d'avant-guerre.

La Foire de Paris est notre « Offensive Economique » (selon l'heureuse et juste appréciation de M. le Sénateur Herriot dans un article paru dans la Revue des Deux Mondes. Et si la préférence de l'éminent maire de Lyon, appartient à sa belle cité qui a inauguré on sait avec quel succès la restauration des foires françaises, son équité ne lui permettra pas de contester que celle de Paris a fait l'étonnement admiratif de tous ceux qui s'y sont rendus soit comme participants soit comme acheteurs et même fût-ce comme simples visiteurs, en foules compactes, intéressées et amusées.

La liste des noms composant les Membres d'honneur d'une part, la composition du Comité de Direction ayant à sa tête M. Roger, Membre de la Chambre de Commerce de Paris, qui a assumé la lourde tâche brillamment résolue par son activité compétente, coutumière de toute l'organisation, d'autre part ; le patronage effectif accordé par 36 Chambres de Commerce de **nos principaux centres industriels et commerciaux et l'adhésion des 140 Syndicats professionnels et Groupements Economiques, assuraient d'avance le succès de la Foire de Paris à laquelle figuraient en chiffre rond, 1,850 maisons exclusivement françaises, cette foire ayant voulu être uniquement nationale.**

Si, *La Française* en rend compte tardivement, c'est qu'elle se place seulement au point de vue spécial de la participation féminine à cette importante manifestation qu'elle examine statistiquement.

Le chiffre de 86 firmes féminines, représente il est vrai, un pourcentage modeste, mais cette faiblesse est largement compensée par la qualité des marchandises exposées dont le goût et l'exécution ont prouvé que nous gardons toujours la première place dans le domaine de tout ce qui concerne la toilette féminine et que la guerre n'a pas influencé défavorablement le don de l'invention, même quand il ne dispose que de moyens restreints dans les fournitures indispensables permettant de composer des ensembles harmonieux.

Sans posséder encore des données précises sur le montant des affaires traitées, nous sommes persuadés, que ce sont les Paquin, les Callot sœurs, les Alphonsine, les Andrée, et beaucoup d'autres inégalable qui détiennent le record du chiffre dont le pourcentage est tout à l'avantage de ces maisons. En dehors de ces industries de la Mode, nous avons trouvé des firmes féminines : Dans l'alimentation, la fabrique de biscuits de Mme veuve Dubois, 40, rue Quincampoix. Parmi les bijoux, les jouets, les Arts décoratifs et jusqu'au groupe XV section 2 et 3. Piles et applications diverses de l'électricité et de l'électrochimie, nous avons vu des firmes ayant des femmes à leur tête, et même deux maisons de décolletage, tournage et vis cylindriques.

Le stand de Mlles Berthe-Jeanne Rosenfeld, mérite une mention spéciale pour ses porcelaines artistiques (vases, lampes électriques, bonbonnières, etc.). Nous retrouvâmes aussi des noms que nous avons déjà mentionnés récompenses au précédent Concours Lépine ceux de Mme Locatelli, l'Imagerie Nationale, Mme Louise Serval avec ses ingénieuses musettes lavabos.

Comme attraction la Foire de Paris a remplacé la « Grande Quinzaine » des courses, en attirant dans la Capitale de très nombreux visiteurs de la province et l'Etranger, des pays alliés ou neutres, et c'est ainsi que les organisateurs ont eu la grande satisfaction de constater que leur but patriotique et utilitaire était atteint.

Nous devons ajouter que l'action féminine s'est encore vigoureusement manifestée par l'effort de la grande majorité du personnel ; et ce ne fut pas la part la moins rude, pendant ces jours de grandes chaleurs, d'être retenues sous les toits brûlants des pavillons, tout en gardant le sourire pour répondre gracieusement aux questions des acheteurs.

Nous donnons ci-dessous, la liste complète des maisons dont nous avons cité quelques-unes, pour bien prouver que nous mettons tous les efforts au même niveau.

Ces mentions n'ont pour but, que d'engager un plus grand nombre encore de maisons, à prendre part l'an prochain, à cette lutte pour la prospérité de notre commerce et de notre industrie.

JULES REBAUME,
conseiller du Commerce extérieur.

Mme Alphonsine, modes ; Mme veuve Dubois, biscuits ; Croisy, plantes aromatiques pour liqueurs et vins toniques ; Mme Jarisuld, vins ; Mme veuve Sellier, cidres et calvados ; Mme Brillot, formes pour modes ; Mme Delanoue, fleurs artificielles, naturelles et fantaisie ; Mme Fabiane chapeaux ; Mme Gallois, chapeaux ; Mme veuve Lasnier, plumes, fantaisies en tous genres ; Mlle Angèle Meller, chapeaux ; Mme veuve Elise Niquet, hautes nouveautés pour modes ; Mme veuve Frédéric Parent, fleurs stérilisées ; Mme Rebette, chapeaux ; Mme Hurel, Maison Annie, robes et manteaux ; Mme Callot sœurs, robes

et manteaux ; Mmes Hermance et Berthe, robes et manteaux ; Mme Jenny, robes et manteau ; Mlle Charrière, dentelles et broderies ; Mme Chorand dentelles véritables ; Mme Berthe Barreiros, corsets, ceintures haute nouveauté ; Mmes Courtier sœurs, broderies et ornements pour modes ; Mme Deubol, coiffures de dentelles ; Mme Lucie Roisin, cuirs d'art et meubles de poupées ; Mme Roger, Maison Zachevez, fourrures confectionnées ; Mme Vasseur, Maison Adam, fourrures ; Mme veuve Louis Dassier bonneterie ; Mme veuve G. Pittet, faux-cols et manchettes ; Mme Dreyfus vêtements caoutchoutés en tous genres ; Mme Husson, vêtements confectionnés pour enfants en tous genres ; Mme veuve Edouard Caudal, boutons et boucles ; Mme veuve Auguste Desguiens, à Pont-de-Metz (Somme), fils de coton ; Mme Lespadin, jouets ; Mmes veuve Charron, Bellanger et Duchamps, sonneries électriques ; Mme veuve Alliet, quincaillerie ; Mlle Jeanne Rosenfeld, objets, arts décoratifs ; Mlle A. Disleau modes ; Mme veuve Laurent, dentelles véritables, stores nappes, etc. ; Mme veuve Feigeaux, Maison Chafrireau-Jablouski, cachets agrafes et appareils cacheteurs ; Mme Morel-Kahn, « Les blessés au travail » ; Mme veuve A Snegind dentifrice des R. P. Bénédictins de Soulac ; Mme veuve C. Collin, accessoires pour automobiles ; Mme Gautrey, directrice de la « Ligue Fraternelle ; Mme veuve L. Brun, bouchons et éponges ; Mme Henriette Desforges-Nandot, porcelaine dure et tendre blanche et décorée ; Mlle Charlotte Bertrand, bronzes et petits bronzes terres cuites, etc. ; Mlle Henriette Dejust, poteries décorées, peintures sur matières diverses, objets perlés, bijoux ivoire et corne ; Mme veuve A. Ferrary, attaches parisiennes ; Mme veuve E. Gautier, tampons, encres et timbres en tous genre , Mme A. Dubois, jouets ; Mme J. Forest toilettes et parures pour poupées ; Mme veuve Girard, bateaux, jouets en tous genres ; Mme veuve Anais Coquillet, poupées artistiques en étoffes ; Mme Locatelli jouets ; Mme Marie Marion, poupées de style et meubles de poupées ; Mme Andréa Noelles, poupées en laine ; Mme Perrin, poupées en tissus ; Mme. L. Prieur, soldats fins en plomb et jouets ; Mme veuve Quinton, poupées, habillages et accessoires ; Mme Sernel Louise et fils lavallois-muselle pour soldats ; Mme veuve Charles Rambour, bijouterie or ; Mme Ernesto-Robert Mérignac, plaquettes artistiques ; Mme Lucienne Bernard, objets d'art divers ; Mme Anna-Emile Humblot, dentelles ; Mme Mast, robes ; Mlle Léonie Moussy bijoux et objets d'art ; Mmes Pangou, étoffes batikées ; Mlles Richard, cuirs et dentelles ; Mme veuve A. Feil, bourses et blagues en tous genres ; Mme veuve Leredde, brosserie fine et de luxe ; Mlle Camille Boutangr, articles de Paris riches et art appliqué ; Mme Meizeller fleurs filigrane ; Mlle Berthe Rosenfeld, objets, arts décoratifs ; Mme veuve Philippe Delafon, sonneries et pièces électriques ; Mme veuve Degueret, tournage-décolletages vis cylindriques ; Mme A. Basile, dentelles, guipures, broderies ; Mme Germaine Barbaroux, frise décorative ; Mme veuve Aymez, couronnes mortuaires ; Mme veuve Bernard bijouterie argent ; Mme Fernand Buler, robes ; Mme Marguerite Carrié, dentelles ; Mme veuve Ad. Gry et ses fils, corsets marque « Le Furet » ; Mlle Hagdée Guénet, robes ; Mme veuve Pommier et J. Broqueine, étiquettes ; Mme veuve Radet, tournage, décolletage, vis cylindriques ; Mme Vuagneux, tournage, décolletage vis cylindriques.

Les Anglaises aux Champs

Mme Florence M. Carthy a fait partie de ces nouvelles ouvrières agricoles formées depuis la guerre, dont nous parlions dans notre dernier numéro. Elle a conté ainsi ses impressions :

« Mes amis m'ont demandé comment cela me plaisait ? Immensément ai-je répondu. Et ne croyez pas que cela ressemble à une partie de campagne. Le travail est sérieux, les heures sont aussi strictes et régulières que pour les affaires de la ville. Il ne s'agit pas de cueillette de fleurs, mais de gros ouvrages durs et rebutants. La journée est longue. Une ouvrière doit être prête avec son seau à lait à 5 heures du matin. Pas de délicat costume : des blouses couleurs kaki, des guêtres et de grosses chaussures. Et ces livrées « d'ours » sont le témoignage de notre labeur, tout comme celle des tommies lorsqu'ils ont fait leur tour de tranchée dans la boue. Même les dames ayant de l'argent — il y en a ici — ne peuvent songer à faire des emplettes. Elles préfèrent pourtant le travail des champs à celui de l'hôpital, et leurs mains deviennent aussi habiles que celles des plus fortes servantes. Certaines femmes dont la santé était ébranlée, où sur lesquelles d'autres métiers avaient eu un effet malfaisant, obligées d'interrompre tout travail, retrouvent, au bout de quelques semaines d'agriculture, leur santé et leur valeur active.

On nous initie à « l'art » de traire une vache, car c'est un art véritable et les ouvrières expertes dans cette besogne sont fort recherchées pour les fermes laitières :

Le plus vaillant animal peut être abîmé pour avoir été mal trait et ne plus donner que les trois quarts de sa quantité habituelle de lait. Aussi les novices apprennent-elles à traire sur une vache en caoutchouc. Puis on leur confie une chèvre placée sur une plate-forme, à la hauteur d'une vache. La pratique peu à peu perfectionne la débutante.

Les jeunes filles qui ne craignent pas d'avoir **mal dans le dos**, sont employées à creuser des sillons. Les femmes qui ne sont pas très fortes, vont dans les fermes spécialisées pour la culture fruitière-potagère.

Toute force trouve donc à s'employer.

Les ouvrières aiment leur travail. Elles l'exécutent avec un extraordinaire courage, **le sens du devoir**, le désir de faire quelque chose d'utile pour la Cause Nationale. Elles n'ont aucune distraction — parfois une demi-journée de congé. Elles se couchent tôt le soir, fatiguées par le dur travail. Le matin le lit est vivement déserté. Elles gagnent peu d'argent et ont souvent à se loger à leurs frais, la famille du fermier, remplissant la ferme. Elles se nourrissent généralement dans le cottage du fermier, se réunissant dans la grande salle commune où elles s'occupent chacune de son repas. Comme chez les « Tommies », les meilleures travailleuses sont âgées de 19 à 35 ans.

Pour les jeunes citadines ce travail semble toujours varié, intéressant, et c'est une véritable révélation de la nature, au printemps. Certaines admireront davantage peut-être la splendeur du ciel étoilé, mais toutes nous demeurons confondues d'étonnement devant **l'éclosion de la tige, le bourgeonnement et l'éclatement de la fleur.** »

N'y a-t-il point là de quoi encourager tant de Françaises des grandes et des petites villes encore aujourd'hui inutiles, à s'en aller soutenir dans les campagnes tant de veuves ou de mères dont les maris et les fils ne reviendront plus et qui, lasses ou découragées, quitteront leur exploitation ou la restreindront. Une paysanne de Savoie qui a perdu ses deux fils à la guerre, nous montrait ses ruches vides : « Les abeilles sont mortes ; il faudrait repeupler les ruches ; mais on n'a déjà pas assez de temps pour les gros ouvrages. Ah ! si on se savait que les fils vont revenir, mais comme ils ne reviendront pas ! »

L'hiver suspend le travail des champs. Mais ne se trouvera-t-il pas, en France, pendant les mois noirs, des citadines pour se préparer à aller surprendre elle aussi, un sourire de la terre au printemps.

Carrières Féminines

OFFRE DE SITUATIONS COMMERCIALES

On nous propose dans des conditions offrant toute garantie de placer avantageusement en Amérique du Sud, des jeunes filles ou des femmes, de bonne santé, intelligentes, instruites, sachant l'anglais ou l'allemand, et surtout d'un caractère très sérieux et d'une très ferme moralité.

CRÉATION D'UNE ECOLE AGRICOLE FÉMININE

« La Française » a annoncé en son temps l'heureuse mesure qui ouvrait l'Institut National Agronomique aux femmes. Et voici que le Ministère de l'Agriculture vient de compléter cette réforme en organisant une Ecole spéciale d'Agriculture pour les jeunes filles, dans les locaux de l'Ecole Nationale d'Agriculture de Rennes, vacants du fait de la guerre.

L'enseignement du nouvel établissement est, cela va sans dire, beaucoup plus étendu que celui des Ecoles ambulantes. Une femme pourra s'y préparer soit à devenir une fermière accomplie au point de vue **intérieur**, soit à administrer elle-même ses bien ruraux, soit même à diriger entièrement une exploitation agricole. De plus, des cours spéciaux seront destinés aux personnes qui désirent recevoir un enseignement spécialisé, comme celui de l'horticulture, de l'apiculture, de la laiterie, etc.

Enfin, et ce n'est pas là la moindre de ses qualités, l'Ecole ouvre ses portes au mois de novembre, c'est-à-dire assez tôt pour commencer dès à présent une année scolaire complète.

Nous donnerons ultérieurement les détails d'organisation qui intéressent l'internat et l'externat de l'Ecole.

O. B.

RENTRÉE DES ECOLES PROFESSIONNELLES

COURS DE PUERICULTURE

Le cours de Puériculture élémentaire, théorique et pratique organisé par la Section d'hygiène du Conseil national des femmes et l'Activité féminine reprendra le 22 octobre. Ce cours est destiné à former du personnel pour les crèches qui s'installent dans les usines, afin de permettre aux ouvrières d'allaiter leurs bébés.

Six leçons théoriques seront faites par la Doctoresse Clotilde Mulon, en six semaines, le lundi à trois heures, à l'hôpital-école Edith-Cavell, 64, rue Desnouettes, Paris (15e), qui prête sa salle de cours à cet effet.

L'enseignement pratique sera fait dans le dispensaire de la Nouvelle Etoile.

Nous faisons appel tant aux femmes qui veulent consacrer bénévolement leur temps à la protection de l'enfance pas solidarité et par patriotisme qu'à celles qui cherchent une carrière rétribuée et si essentiellement féminine. S'inscrire d'avance (Doctoresse Mulon, 64, rue Desnouettes).

HOPITAL-ECOLE EDITH-CAVELL

(64, rue Desnouettes)

Forme des Infirmières civiles et des infirmières militaires. Demander le programme et les conditions d'admission ; l'âge minimum d'admission est 20 ans pour les infirmières civiles et l'âge maximum 30 ans. Pour les infirmières militaires minimum 24 ans.

ECOLE RACHEL

L'Ecole Rachel organise en plus de ses cinq sections actuelles, une section d'apprentissage de chimie industrielle. L'éminente directrice, Mme Cruppi, nous enverra prochainement à ce sujet, un article qui fixera la date d'ouverture.

CONCOURS

Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BEAUX-ARTS

Avis relatif au concours d'admission dans les sections de peinture et de sculpture

Le 12 novembre 1917 aura lieu à l'école nationale supérieure des beaux-arts, un concours d'admission dans les sections de peinture et de sculpture.

Le registre des inscriptions sera ouvert au secrétariat de l'école, 17, quai Malaquais, le 15 octobre 1917 et clos rigoureusement le 8 novembre à 4 heures du soir.

Le programme et les conditions du concours sont déposés à l'école où les candidats peuvent en prendre connaissance tous les jours de 10 heures à 4 heures, les dimanches et fêtes exceptés et en vente à la librairie Delalain, 115, boulevard Saint-Germain, Paris.

ECOLE DE SEVRES

Un concours pour l'admission de sept élèves à l'école de céramique de Sèvres sera ouvert en 1918, le 8 avril, à la manufacture nationale de Sèvres.

Deux des places mises au concours seront réservées aux jeunes filles.

Pour être admis à ce concours, les candidats doivent être Français et nés entre le 1er janvier 1897 et le 31 décembre 1900.

Toutefois, par mesure transitoire, les candidats nés entre le 1er janvier et le 31 décembre 1901 pourront prendre part au concours.

Les demandes d'inscription, écrites et signées par les candidats, doivent être adressées avant le 15 mars 1918, terme de rigueur.

Les programmes peuvent être demandés soit au sous-secrétariat d'Etat des beaux-arts, rue de Valois, n° 3, soit à l'administration de la manufacture de Sèvres.

La Presse et les Femmes

Les Anglaises ne peuvent accueillir les Allemandes comme des sœurs, (Journal de Genève).

Mme James Hope, présidente de la Ligue des catholiques anglaises a répondu comme suit à l'invitation de la comtesse Wodzicka à la conférence du bureau de la Ligue internationale des femmes catholiques, conférence à laquelle la paix internationale doit être discutée :

« Il est impossible aux membres anglaises du bureau de répondre à l'invitation, dans la certitude que notre Gouvernement refuserait d'accorder des passeports dans un tel but et n'étant nous-mêmes, nullement désireuses d'y assister en raison des circonstances actuelles. Nous sentons qu'il est impossible à des Anglaises d'entrer en rapports amicaux avec des Allemandes aussi longtemps que les crimes contre la religion et l'humanité, commis sur l'instigation du Gouvernement allemand, n'auront pas été réparés. Nous mentionnons tout particulièrement les destructions en Belgique et dans le nord de la France, ainsi que la déportations d'hommes et de femmes dans une honteuse servitude. Nous ne pouvons réellement pas accueillir des Allemandes comme des sœurs partageant notre foi avant que toutes ces fautes aient été expiées. »

LES LIVRES

Une ambulance de gare, par J. Rousset-Lépine.

Cet ouvrage se distingue de tous ceux qui ont été écrits sur des sujets analogues par la vivacité du style, l'abondance et la simplicité charmante des détails. L'absence de sensiblerie et pourtant de sécheresse. La scène, ou plutôt les scènes se passent dans la gare d'une petite ville d'Ile-de-France « parée de gentillesse, de quiétude et de douce raison ».

Ce furent d'abord les longs jours, les longues nuits d'attente et de préparation où les infirmières, assoupies par la chaleur et l'odeur du formol, veillaient inutilement auprès de leur marmite à compresses sans emploi. Le récit de l'arrivée du premier blessé (le Blessé !) est fort gai : le Blessé marche tout seul, à la grande déception des brancardiers mobilisés pour le recevoir, et, où l'on discutait sur les pansements en quatre ou en six, où chacune critiquait la méthode de l'autre, le temps des « bavardages dans l'attente énervée d'un coup de téléphone ». Ce temps ne devait pas durer. Les grands trains de blessés arrivèrent, et alors, adieu les subtilités de méthodes, les « celle non moins grande des infirmières » il n'est pas blessé, mais malade d'appendicite !

Ce temps de loisir et d'ennui était celui délicatesses, les scrupules de pudeur ! « On panse dans les wagons, on panse sur les quais, des bras, des jambes, des torses, des têtes. Des lambeaux de toile maculée traînent partout, on piétine des tampons d'ouate, l'eau des cuvettes est rouge, les tabliers et les blouses blanches se tachent de sang, les doigts s'enflèvrent, les ordres s'exaspèrent, les aides ont à répondre à quatre demandes à la fois. Il y a tant à faire, et le temps est si court. »

Ce n'est pourtant pas là l'heure la plus dure pour l'infirmière. La plus dure, c'est celle où elle apprend d'un des soldats qu'elle soigne, que **le sien** ne reviendra pas... Il y a là, sans pose et sans déclamation, une belle attitude de Française, fière et forte : « Tous meurent, et le tien, aussi, que tu voulais invulnérable. Tous meurent, et le tien... Tout n'est-il pas perdu ?... Alors, d'un élan farouche tu te redresses, tendue vers l'absolu, et combattant sur l'idéal terrain où le prix du sacrifice est sans mesure... Levée en face de ceux qui doutent, claire et droite sous la magnifique lumière de la douloureuse foi, tu affirmes tranquillement : « Nous les arrêterons ».

L'ambulance fut dissoute au moment de la retraite qui précéda la bataille de la Marne, de sorte que le livre s'arrête à l'aube de la victoire.

Le Grand Jour, par Louis Lefebvre.

Dies magna, dies irae... C'est la Mort qui forme le sujet de toutes ces nouvelles, à part cela assez disparates de ton, d'idée et même semble-t-il d'époque. La croyance, ou plutôt l'espoir en l'immortalité se dégage nettement de la dernière ; mais rien n'autorise à penser que ce soit le but du livre de faire partager cet espoir. Certaines de ces pages (*l'alerte*) paraissent même plus propres à dégoûter le lecteur de la vie qu'à le réconcilier avec la Mort ; et en cela elles eussent peut-être gagné à être publiées à une autre heure.

Si le lien entre ces récits semble artificiel, si l'on manque d'une idée générale qui les apparente, il n'en est aucun de banal, aucun qui ne fasse penser ; à citer : *le Mur*, remarquable étude d'un égoïste qui poursuit en vain la joie, que la joie des autres exaspère, et qui finit par se suicider ; *le Curé de Garoulèze*, où l'auteur fait montre de brillantes qualités de conteur et d'observateur, et qui offre un nouvel exemple du triste adage : le malheur des uns fait le bonheur des autres ; *le Roi aveugle*, sorte de drame psychologique très poignant ; les sujets du vieux roi sont en révolution, mais la Reine parvient à le persuader jusqu'à sa mort — grâce à sa cécité — qu'il est toujours le souverain vénéré et obéi. Enfin, dans le *Maître de la Mort*, un homme qui a perdu sa femme bien-aimée et son unique enfant, trouve des raisons d'espérer en méditant, comme Hamlet, sur le corps d'un camarade tombé à la guerre.

Le dernier Romanof, par Charles Rivet.

C'est un devoir parfois pénible, mais impératif, pour tous les Français, de se laisser éclairer enfin, maintenant qu'on le peut, sur ce que fut la Russie des tsars. On n'apprendra pas sans frémir dans quelle boue la France, notre France aimée, a failli ternir son manteau. Son ignorance l'absout ; mais que de révélations, que de dessous mis en lumière ! Ce qui doit surtout ressortir de cette belle étude, consciencieuse, documentée, écrite sans passion, mais sans indulgence pour les malpropretés, c'est qu'on aurait tort d'accuser la Révolution russe de tous les maux actuels de la Russie. C'est l'ancien régime seul qui est coupable, ayant systématiquement maintenu le peuple dans son ignorance, et étouffé en lui tout esprit d'initiative, toute velléité d'indépendance individuelle. Comme le disait si bien, tout récemment, M. Lloyd George : « Il faut autant de temps à un peuple opprimé pour s'accoutumer à la liberté qu'il en faut à un peuple libre pour s'accoutumer à l'oppression. »

Quand on voit à quel degré d'avilissement était parvenue la cour impériale dominée par le méprisable Raspoutine, on croit rêver : « Pourtant, écrit M. Charles Rivet, nous avons vécu, les initiés, dans cet affreux cauchemar de la Russie raspoutinienne qui piétine tout : honneur, morale, patrie. Pour intensifier si possible l'horreur de cette trop longue orgie, venait encore se greffer le grand drame de la guerre, soutenue héroïquement par une France debout, pendant que les héritiers de Raspoutine étaient tout entiers à servir les rancunes et les folies d'une malheureuse déséquilibrée. »

L'impression qui demeure après cette lecture serait assez déprimante si M. Rivet ne nous montrait aussi, dans le caractère des hommes qui ont fait la Révolution, dans la classe instruite et intelligente, des raisons d'espérer : « Pouvons-nous faire l'injure à la Jeune Russie de regretter le régime qu'elle vient d'abattre ? Ne lui devons-nous pas au moins notre confiance... et serait-ce aux nations libérales qu'il faudrait crier *sursum corda* pour leur montrer, par dessus l'Allemagne, l'horizon radieux qui se lève sur la steppe ?

L'héroïque sacrifice, roman d'une poitrinaire pendant la guerre, par Louis Arraou.

Une jeune femme malade, que la guerre a séparée de l'homme qu'elle aime, renonce à le revoir avant sa mort pour ne pas le distraire de son devoir envers la France. C'est bien de sacrifices de ce genre qu'est fait le patriotisme des femmes et leur « héroïsme » — puisque l'auteur le nomme ainsi — et quand la France sera définitivement sauvée, il faudra penser qu'elle le doit non seulement à ceux qui ont versé leur sang pour la défendre, mais encore à celles qui lui ont sacrifié toute joie personnelle, autre manière de donner sa vie.

L'Envolée, par Elie Dautrin.

La poétesse Clara Valrice « arrivée », mondaine, riche en talents et en vertus, déniche un génie poétique naissant chez un jeune quincaillier ; elle le recueille, le dresse, le nourrit (intellectuellement, s'entend), l'inspire, puis, pendant qu'il se bat pour la France et conquiert en quelques mois ses galons de lieutenant (l'avancement ne traîne pas, dans les romans), elle lui bâtit une gloire : la pièce du jeune héros est représentée, a un succès fou, et rapporte 20.000 francs à son auteur, ce qui détruit les derniers scrupules de son brave quincaillier de père, jusque-là réfractaire à la littérature. Enfin, le génie étant élevé et lancé, Clara courageusement se sacrifie (car elle l'aime) ; elle ouvre la porte de la cage, en disparaissant de sa vie, afin qu'il voie de ses propres ailes. C'est l'**envolée**.

La première partie, qui raconte le dépaysement du poète dans sa quincaillerie, est pleine de juste observation et de finesse d'analyse ; à partir de l'entrée en scène de la bonne fée, le livre s'écarte de la vie. La vie, voilà ce que Clara Valrice, professeur de prosodie et de maintien, ne parvient pas à enseigner à son poète ; en vain elle lui décrit les déboires de la carrière des lettres ; puisqu'elle les lui épargne, elle ne les lui aura pas appris.

L'initiation traîne en longueur et fait ressembler parfois ce roman à un manuel du parfait poète à la mode. Néanmoins cette œuvre fraîche et jeune repose de bien d'autres, en qui des qualités plus solides ne rachètent pas justement l'absence de celles-là.

ALICE BERTHET.

Œuvres et Institutions

UN MODELE DE CITE OUVRIERE

Le Familistère de Guise

Le centenaire, récemment célébré, du fondateur de cette admirable institution, André Godin, est venu rappeler qu'un modèle avait été donné il y a plus de quarante ans aux tentatives d'aujourd'hui pour améliorer le sort des travailleurs. Remettons en quelques mots devant l'esprit de nos lecteurs, les grandes lignes d'une œuvre qui pour la seconde fois subit les peines de l'invasion.

André Godin, le fabricant et l'inventeur des poêles de chauffage qui portent son nom, avait débuté lui-même, dans la vie comme simple ouvrier. A mesure que la fortune l'élevait à un rang social supérieur, il songeait à la nécessité de relever les conditions du travail. Il fonda le 13 août 1880, l'Association légale qui devait assurer à ses ouvriers, tous les avantages de la libre opération et leur permettre de devenir un jour propriétaires des usines qui les faisaient vivre.

Aujourd'hui les établissements qui constituent l'association du Familistère peuvent être répartis en cinq branches :

1° Un ensemble d'**habitations unitaires** réunissant les plus grands avantages de confort, d'hygiène et de liberté ;

2° Un groupe de **magasins coopératifs** ;

3° Un service d'**éducation**, assurant des soins aux enfants en bas-âge et l'instruction primaire jusqu'à l'âge minimum de 14 ans ;

4° Un système de **participation aux bénéfices** ;

5° Un système de **mutualité** venant en aide à la vieillesse, à la maladie et à l'invalidité.

Il faut insister tout particulièrement, aujourd'hui, où le développement du travail féminin rend plus aigu le souci de l'enfant sur la bonne organisation de la branche d'**Education** du Familistère, depuis la nourricerie et le pouponnat, bâtiment isolé au milieu des arbres, où les mères viennent allaiter ou reprendre, quand il leur plaît, les tout-petits, jusqu'aux cours complémentaires qui permettent aux enfants de se préparer au brevet simple de l'enseignement primaire. « La Française » a donné déjà la description du berceau en usage ici, propre et hygiénique et, dont l'emploi devrait se généraliser. Les jeunes familistériens apprennent à marcher au moyen de la pouponnière Delbruck. Jusqu'à l'âge de 4 ans ils prennent leurs ébats en plein air ; on leur enseigne la lecture au moyen d'un système inventé par la femme de leur bienfaiteur Godin. Au sortir des classes, les jeunes gens trouvent un emploi à l'usine, tandis que les plus doués poursuivent leurs études à l'Ecole des Arts et Métiers, les frais étant pris à charge par le Familistère.

En attendant que les circonstances permettent à tous ceux qui aimeraient plus de détails, sur cette œuvre modèle, de la visiter, ils pourront lire le petit livre illustré du Familistère de Guise et les œuvres de Godin : Solutions sociales et Mutualité sociale ainsi que le **Familistère Illustré**, édités chez Guillaumin.

LES IDEES SAINES

L'éminent éducateur, M. Ferdinand Gache, dont les ouvrages pédagogiques contiennent de si précieux enseignements, nous signale la création par M. le docteur Rifaux, de Chalon-sur-Saône, d'une œuvre qui nous réjouit profondément.

« Les Idées Saines » dit celui-ci se proposent de publier, à prix très réduit (0 15), une série de fascicules dans le but de traiter avec exactitude et franchise les questions qui intéressent la vitalité et la grandeur de notre pays.

Nous recueillerons, en outre, dans la littérature ancienne et moderne les pages qu'il importe non seulement de relire, mais de méditer, et nous les résumerons en courts fascicules.

En un mot, tout notre programme peut se résumer dans cette belle pensée du Cardinal Mathieu, de l'Académie Française :

« Ne jamais laisser tourner contre soi une idée juste, ni une passion généreuse ; étudier son temps avec un esprit ouvert, une sévérité impitoyable contre le sophisme et une miséricorde infinie pour les personnes. »

Quelques brochures ont déjà paru ce sont l'*Union sacrée*, par Julien de Narfou ; *La vertu du Travail*, par le docteur Marcel Rifaux et *Aux jeunes gens*, par Ferdinand Gaebe, professeur au Lycée de Montpellier. Nous avons cette dernière sous les yeux et y relevons tout particulièrement les paragraphes intitulés : *l'Amour, la Famille et les Plaisirs*. C'est la morale même pour laquelle nous combattons ici que M. Gache défend.

Les « Idées Saines » nous écrit-il d'autre part, ne sont point l'entreprise d'un parti ; les hommes les plus divers y coopèrent ; ils ont l'ambition d'allumer un des foyers de cette troisième France qui devrait être simplement la France ».

Nous ne doutons point de tout le bien que pourra réaliser une pareille initiative.

Les personnes qui désireraient s'intéresser à l'œuvre des « Idées Saines » (diffusion, propagande, collaboration individuelle) sont priées de se mettre en rapport avec le docteur Marcel Rifaux, Châlon-sur-Saône.

Des correspondants dévoués sont demandés dans toutes les villes.

Carnet domestique

LES RESTRICTIONS

Le Gouvernement va libérer la consommation de la viande après une expérience de restrictions dont nous avons suffisamment dit ici qu'elle ne servirait à rien qu'à donner des vacances aux bouchers sans diminuer leur vente.

La carte de viande aurait eu quelque chance d'efficacité, puisqu'elle eut permis de redimer véritablement ceux qui, assez riches pour manger trop de viande au prix où elle est, en abusent. Les autres se restreignent d'eux-mêmes, et pour cause, question de principes à part. Si les deux jours sans viande ont été sans effet, contre la perte du cheptel et si on y renonce sans les remplacer par une autre mesure est-ce qu'on se résigne à le voir dangereusement décroître ? Les courageuses et claires explications de M. Maurice Long le nouveau ministre du Ravitaillement nous ont assuré que non. Nous aurons de la viande librement l'hiver parce qu'où manque de fourrage et qu'il vaut mieux manger le bétail que de le laisser mourir de faim. Mais nous aurons sans doute la carte de viande au printemps.

C'est le pain maintenant, c'est la farine qu'on va nous mesurer et nous ne saurions nous en plaindre étant donné la situation des récoltes et le taux généreux du rationnement. Toute mesure logique ayant pour but d'organiser le ravitaillement, de prévenir une pénurie douloureuse et d'épargner la fortune du pays, doit nous trouver prêts sans murmure.

Les gémissements contre le sucre roux, par exemple ne sont-ils point scandaleux ?

En revanche, faut-il considérer comme rationnelle la forme actuellement donnée à la restriction du lait. Les hommes et les femmes qui habituellement, consomment du lait dans les crèmeries, les cafés et les restaurants, voire certaines dans les maisons de thé, sont généralement des personnes mal portantes, au régime, obligées quand même de circuler en ville par leurs occupations. Afin, soi-disant de réserver le lait aux malades on en privera ainsi toute une catégorie non la moins intéressante. En tout cas, le premier résultat du régime de restrictions est que de fait qui valait douze sous le litre hier, en vaut quatorze aujourd'hui. Y en a-t-il donc moins à vendre aujourd'hui qu'hier. Il semblerait au contraire, que les débouchés de la vente étant réduits, les prix devaient baisser.

Nous ne cesserons pas de répéter qu'il est inouï de voir le Gouvernement français confier uniquement à des hommes le règlement de ces questions de ménage.

L'Amérique n'a pas commis la même faute et dès la déclaration de guerre elle a appelé des femmes dans ses Comités gouvernementaux de défense nationale ; dans une très large mesure, c'est à la direction des femmes qu'elle a remis le soin de la production et des économies alimentaires Elle s'en applaudit Ne s'en apercevra-t-on point en haut lieu chez nous.

LE BLANCHISSAGE AUX ARMEES

Une séance récente de la Chambre (25 septembre 1917) a mis en lumière encore un cas de l'infériorité de ceux sur qui repose étrangement le ménage du pays. M. Aristid-Gobert s'est plaint que le Gouvernement doi ait affirmé le 23 mars dernier, que la distribution et le blanchissage du linge de corps des soldats du front étaient assurés. Or ce blanchissage n'est pas encore organisé et les soldats continuent à souffrir pour du linge propre. Le Gouvernement, par la voix du rapporteur général du budget explique que ses promesses sont « en voie d'être tenues » magnifiquement avec un matériel superbe qu'il a fallu le temps de créer et qu'on installe. Reste à savoir comment ce matériel sera utilisé et quand. Des femmes j'en suis sûre, eussent trouvé le moyen de donner du linge de rechange au soldat depuis trois ans et sans tant de machines neuves et mirobolantes autant que jusqu'ici, chimériques.

CONSERVATION DES ŒUFS

Nous avons donné dans notre numéro du 1er janvier dernier un recette communiquée à l'Académie de médecine, et qui permet non seulement de conserver longtemps les œufs, mais de les transporter sans risques de casse.

LIVRES NOUVEAUX

Messages de la Psyché, par O. de Bézobrazow (Edition de la Pensée Initiatrice, 5 fr.).

Sans Trêve ni Merci ! par Paul de Leoni (Lavauzelle), 0 fr. 60.

Deux Dates : 1870-1914, par Paul de Leoni (Lethielleux), 1 fr. 50.

Une vie intime par Demians d'Archimbaud (Plon, Nourrit et Cie), 3 fr. 50.

L'Amour veut être libre, par Regina Regis (Perrin et Cie), 3 fr. 50.

Les Leçons intellectuelles de la Guerre, par René Lote (Perrin et Cie), 3 fr. 50.

Le dernier Romanof, par Charles Rivet (Perrin et Cie), 3 fr. 50.

Les oiseaux nécessaires à l'agriculture, par André Gadard (Perrin et Cie), 1 fr. 50.

Des soldats, par Guillaume Gauline (Perrin et Cie), 3 fr. 50.

Le grand jour, par Louis Lefebvre (Calmann Lévy), 3 fr. 50.

Les fatalités de la guerre, par Emile François Julia (Perrin et Cie), 3 fr. 50.

Les Amants de Venise, Georges Sand et Musset, par Charles Maurras, réédition (E. de Boccard), 3 fr. 50.

A côté du bonheur, roman par Christiane de Tracy (Revue des Indépendants).

Les Captifs Délivrés par le Capitaine Henry Bordeaux (Plon-Nourrit).

Les six Femmes et l'Invasion, par Marg. Yerta (Plon-Nourrit.)

Le Réveil de l'Esprit, par Robert Vallery-Radot (Perrin et Cie), 3 fr. 50.

Jours de Gloire, Jours de Misère, par Henri René (Perrin et Cie), 3 fr. 50.

Sur les Routes du Front de Meuse par J. M. Bauceret (Perrin et Cie), 3 fr. 50.

La Révolte, par Adrienne de Lautrec (Fasquelle), 3 fr. 50.

Ceux de La-haut, par Pierre Ladoué (Perrin et Cie), 2 fr. 50.

La Femme au foyer et dans la Cité, par Lucie Félix-Faure-Goyau (Perrin et Cie) 4 fr.

La Providence et la Guerre, par Antonin Eymieu (Perrin et Cie), 4 fr.

Vers l'Union occidentale, documents pour servir à l'histoire de l'intellectualité française pendant la grande guerre par Antoine Petit. Lettre, synthèse de Magalhaës Lima, sénateur portugais, ancien ministre de l'Instruction publique (Auxerre, Gallot).

COURRIER DES LECTEURS

Mlle L... (Eglise Neuve-d'Issac). — Nous n'avons jamais reçu la note à insérer que vous nous annonciez sur les fondations de votre groupe féministe périgourdin. Tous nos compliments pour votre si utile action. Et toutes nos sympathies.

Prime à nos Abonnés

PREJUGE & PROBLEME DES SEXES

Le beau livre de Jean Finot:

est offert en

Prime gratuite

à tout abonné qui nous procure un second abonnement.

La Presse entière en France et à l'étranger a rendu un magnifique hommage à cet ouvrage qui a été traduit en anglais, en allemand, en espagnol, etc.

« Véritable encyclopédie de la guerre, brillante prophétie de ses destinées prochaines », selon M. Seilliès, l'éminent critique des « Débats ». Il est d'après M. Paul Adam « savant à l'infini, plaisant comme une conversation autour du thé » et pour M. Emile Faguet « au premier rang de ceux que pour être renseigné et averti, il faut avoir lu ».

C'est une véritable bonne fortune pour « La Française », de pouvoir l'offrir en de telles conditions.

Préjugé et Problème des Sexes, se vend 5 francs en librairie.

Nous l'expédions gratuitement à tout abonné, qui nous adresse en plus de son propre abonnement le montant d'un abonnement nouveau, plus 0,50 pour le port du volume. On peut venir le demander à nos bureaux les lundi, mercredi, vendredi de 3 à 5 heures.

AUTRE PRIME A NOS ABONNÉS

Pour nos abonnés qui possèdent déjà l'ouvrage précédent, nous avons acquis tous les exemplaires restants de l'édition d'un ouvrage précieux pour la propagande féministe. C'est le **Catéchisme féministe**, de J.-J. Renaud, qui, sous forme de questions et de réponses nettes et vivantes, contient un excellent résumé de la doctrine féministe. C'est le meilleur manuel d'argumentation à la portée de tous, que nous connaissions. Nous l'offrons également en prime gratuite à tout abonné qui nous procure ou prend lui-même un abonnement nouveau. Joindre au montant du nouvel abonnement, 0 35 centimes pour le port

PETITES ANNONCES

Le « Tord-Boyau », journal du front (S. P. 140, 6 fr. par an) publie d'amusants numéros qu'il faut voir et lire pour passer un agréable moment et chasser le cafard.

POULES (Clapiers couveuses artificiels 40bis, 135, rue Marcadet, PARIS) **NOURRITURES** p.poules.chiens.oeufs.etc.

Défauts de prononciation (zézaiement, etc.), rapidement corrigées par Mme Gentis, professeur spécialiste, officier d'Académie, auteur d'ouvrages adoptés par la Ville de Paris. 28, rue Vauquelin, Paris-V.

MAISONS RECOMMANDÉES

HORS-D'ŒUVRE

Maison **J. PATIN** (fondée en 1879), 21, rue des Mathurins (près la rue Tronchet). — Téléph. : Central 47-58.

Produits alimentaires pour Soldats et Prisonniers de Guerre

Cafés — Thé — Maté

Varié de Hors-d'Œuvres

Livraisons Paris. — Exjéditions en Province

ALIMENTATION

pour Régime Diététique

FARINEUX MALTES et DIASTASES pour Malades, Convalescents, Enfants, Vieillards

PATES ALIMENTAIRES

Maison Bignon-Pariani. — Fondée en 1887 5, rue de l'Arcade, Paris Madeleine Téléph. : 303-04

Pâtes alimentaires en tous genres

Riz, Semoules, Tapiocas, etc.

Conserves militaires

Colis militaires franco pour le front

Livraison dans tout Paris. — Expéditions en Province. — Envoi franco du catalogue sur demande.

BIÈRES

BIERE FANTA non alcoolisée

BIERE spéciale pour nourrices

BIERE de TABLE

6, rue Guyot (Paris) — Télép. Wag. 13-82

LE BOVRIL

Est indispensable dans la Cuisine. Il économise temps, peine et argent. Le seul employé par toute ménagère soucieuse de son bien-être. Fournit un délicieux **Potage-Consommé Riche**. Sauce excellente. Donne aux plats un goût exquis.

Il ajoute à n'importe quel légume la valeur nutritive d'un morceau de viande du premier choix. Reconstituant très énergique.

Le **BOVRIL** est de la viande et rien que de la viande.

Se renseigner aux Maisons d'Alimentation, ou aux magasins de gros, 102, rue Réaumur, Paris (2e).

La gérante : **Jane MISME.**

**Imprim